V^e^ Festival d'Histoire de La Diana
Association Archéologique et Historique du Forez
Montbrison, novembre 2025

Les liens complexes qui unissent l'homme à la forêt ont laissé des traces dans la mémoire commune. Forêt nourricière indispensable à la vie par les ressources qu'elle offre à l'homme, arbre matériau essentiel à toute construction, bois source d'énergie qui chauffe le four du verrier et l'âtre familial, autant d'aspects analysés par des spécialistes d'histoire forestière à l'attention du plus grand nombre. Devenue au fil du temps un espace de loisirs et d'évasion, mais également restée l'espace du loup et du sauvage dans l'imaginaire collectif et dans la littérature populaire, la forêt n'échappe pas aux paradoxes. Symbole dans notre société d'une liberté par ailleurs perdue, elle n'en est pas moins un espace très protégé, surveillé, modelé par l'action des forestiers, où l'abattage concerté et la plantation de nouveaux arbres contribuent à dissiper le mythe d'une forêt intangible, née du seul caprice de la Nature.

Le colloque se tient au siège de Loire-Forez Agglomération : 17 boulevard de la préfecture, Montbrison.
1^er^ étage (ascenseur), salle du Conseil.
L'entrée est libre, accessible à tous publics.

Programme des communications au Colloque

(sous réserve d'annulations ou modifications)

JEUDI 20 NOVEMBRE

9H	Accueil
9H30	**La forêt, débat dans l'espace public.** *Andrée CORVOL-DESSERT, fondatrice du Groupe des Historiens de la forêt française*

1^ère^ séance : Plantation ou déboisement, la valse-hésitation historique des espaces boisés.
Président de séance : Didier NOURRISSION (Professeur émérite, Lyon 1)

10H15	**Waldestod bringt Volkesnot. Les déboisements français et britanniques et l'angoisse de la déforestation dans l'Allemagne occupée (1945-1955).** *Amaury COULOMB, EHESS/Université de Fribourg*
10H50	**Les reboisements dans les villes du Midi de la France (1860-1930) : une singularité provençale ?** *Martine CHALVET, MCF Aix Marseille Université*
11H40	**La lisière, témoin et projection.** *Jean-Pierre HUSSON, Professeur émérite, Université de Lorraine*

2^e^ séance : Le peuple des bois.
Président de séance : Eric BARATAY (Professeur des universités, Lyon 3)

14H **La forêt comme lieu d'éducation.**
Bertrand SYLVESTRE, Université Lyon 3

14H30 **Banditisme et forêt en Corse.**
Gilles GUERRINI, Université de Corse

15H10 **L'implantation des scieries hydrauliques le long des rivières des Monts du Forez : le cas des communes de Chalmazel et Jeansagnière, au XIX^e^ siècle.**
Mireille BUSSEUIL, archéologue au GRAL

15H45 **La dendrochronologie des ruraux au temps des Francs (VII^e^ – X^e^ siècle).**
Fabrice GUIZARD, MCF HDR Université Polytechnique Hauts-de-France

16H20 **Généalogie des forêts du massif du Pilat.**
Michel DEALBETI, La Diana

VENDREDI 21 NOVEMBRE

3^e^ séance : L'arbre dans la ville.
Président de séance : Stéphane FRIOUX (Maître de conférence, Lyon 2)

9H30 **Plus d'arbres sur les fossés que dans les forêts. Les paradoxes de la Bretagne vus au travers du mémoire du comte d'Essuiles (1783).**
Isabelle GUEGAN, Université de Brest

10H05 **Villecartier en Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine). Regards croisés sur l'évolution d'une forêt sur les Marches Bretagne-Normandie au Moyen Âge et à l'époque Moderne.**
Thomas LEVEZIEL, Centre Michel de Bouard, Caen

11H15 **Gestion historique et dynamique spatiale communautaires pour la préservation du patrimoine arganier face au changement climatique. Cas de territoire des Chiadma, Province d'Essaouira au Maroc.**
Charafeddine MANSOURI, Université Ibn Tofail, Kenitra, Maroc

11H40 **L'arbre en ville à Sousse : entre atouts écologiques et défis urbains.**
Abdelkarim HAMRITA, Université de Sousse, Tunisie

4^e^ séance : L'arbre et la forêt en représentations.
Président de séance : Pierre PEYVEL (La Diana)

14H **La forêt des contes de fées à travers les Contes de Charles Perrault, illustrés par Gustave Doré dans l'édition Hetzel de 1862.**
Lydie BRUNETTI, École Pratique des Hautes Études

14H35 **La forêt cinématographique 1910-1934.**
Vincent CHENILLE, Bibliothèque Nationale de France

15H45 **Représentation mémorielle : les arbres et la Grande Guerre sur le front de l'Artois.**
Marie-Christine ALLARD, IRHiS, Université de Lille

16H20 **La forêt ivoirienne dans l'imaginaire du noir et du blanc (XVII^e^ – XIX^e^ siècles).**
Desiré Kouakou M'BRAH, MCF Université Alassane Ouattara, Bouake, Cote d'Ivoire

16H55 Conclusion du colloque par Corinne BECK et Didier NOURRISSON

Résumés des communications au Colloque

Représentations mémorielle : les arbres et la Grande Guerre sur le front de l'Artois.

Marie-Christine ALLARD (IRHiS, Université de Lille)

En cent ans, la perception et la symbolique de l'arbre ont évolué. Pendant la Grande Guerre, outre la place occupée dans le quotidien des soldats – camouflage, repère… – l'arbre marqué par les combats, comme les troupes, est assimilé au soldat. La paix revenue, il devient le symbole du soldat mort. En Artois, où de nombreuses nations ont combattu, les Canadiens reprennent avec force cette idée prégnante outre atlantique. L'arbre entre aussi dans la sphère politique avec par exemple son utilisation dans un cimetière tchécoslovaque. Enfin, pendant les commémorations du centenaire, symbole du souvenir et de la paix, il agrémente les jardins de la paix qui jalonnent le front. Le village de Neuville Saint Vaast, baptisé « Cité du souvenir » permet notamment d'illustrer cette évolution.

La forêt des comtes de fées à travers les *Contes* de Charles Perrault, illustrés par Gustave Doré dans l'édition Hetzel de 1862.

Lydie BRUNETTI (EPHE, PSL)

Genre difficile à définir, le conte de fées atteint un âge d'or au XVII^{e} siècle sous la plume de différents auteurs et autrices qui les font brusquement passer de l'oralité à la littérature. Parmi eux, Charles Perrault se distingue tout particulièrement avec ses *Contes*. D'abord manuscrits, les *Contes* sont imprimés pour la première fois en 1697 et connaissent ensuite un succès qui ne s'est jamais démenti. La forêt est omniprésente dans les *Contes* de Charles Perrault, elle y est un lieu emblématique où les aventures sont nombreuses. Vue comme un lieu symbolique, positif ou négatif, la forêt est aussi pour les contemporains de Charles Perrault un espace concret du quotidien : réserve de chasse, bûcheronnage, présence du loup. Au XIX^{e} siècle, la perception de la forêt des contes change sensiblement, en lien avec le public visé, bien différent d'un siècle à l'autre. Ainsi, pour l'édition de Hetzel de 1862, le graveur Gustave Doré propose des illustrations magnifiques et détaillées dans lesquelles la forêt joue un grand rôle selon une sensibilité et une esthétique particulières.

L'implantation des scieries hydrauliques le long des rivières des Monts du Forez : le cas des communes de Chalmazel et Jeansagnière, au XIX^{e} siècle.

Mirielle BUSSEUIL (archéologue au GRAL)

L'implantation des moulins hydrauliques le long des rivières foréziennes est attestée, dès 868. Les ateliers sont nombreux et variés néanmoins, la première mention d'un *seyton* est tardive (1445). Au XIX^{e} siècle, le moindre cours d'eau est canalisé pour faire tourner des moulins mais contrairement aux autres ateliers hydrauliques, l'implantation de scieries reste timide.

Lors de la préparation de la prospection inventaire du cours supérieur du Lignon, un nombre important de scieries a été mis en évidence. Il est apparu opportun de comprendre cet équipement exceptionnel.

Pourquoi les communes de Chalmazel et Jeansagnières font exception avec leurs 46 scétol ? La forêt très prégnante a-t-elle induit une relation particulière avec les habitants de Chalmazel-Jeansagnière ? Mais surtout quels étaient les débouchés de cette exploitation forestière intense ?

Les reboisements dans les villes du Midi de la France (1860-1930) : une singularité provençale ?

Martine CHALVET (MCF histoire contemporaine à Aix Marseille Université, TELEMME UME 7303)

« Reboisement » du mont Duplan à Nîmes (1858-1861), du mont Faron à Toulon (1865-1882), de Notre-Dame-des-Doms à Avignon, du mont Boron à Nice (1862-1866) et enfin de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille (1908-1930), des travaux ont été entrepris à partir de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle pour verdir les collines surplombant les villes du Midi. Érudits locaux, administration des Eaux et Forêts, associations privées et élus communaux ont défendu l'idée de ces « reboisements ». L'étude de la circulation des idées et des modèles, la comparaison des discours mis en place mais aussi des types d'espaces, des réalisations effectuées dans des conditions de climat et de sol difficiles, des types d'arbres choisis et enfin de la réussite et des échecs des réalisations sans oublier la réception (soutien ou

critique) de la population, permettra de mieux comprendre les types de forêts que l'on a cherché à créer ou re-créer et les éventuelles singularités de la région provençale.

La forêt cinématographique 1910-1934.

Vincent CHENILLE (Bibliothèque Nationale de France)

La forêt au cinéma est représentée avec une grande continuité entre 1910 et 1934 dans le cinéma de fiction. Sur un échantillon représentatif de cent films, seules cinq années manquent à l'appel, essentiellement durant la seconde moitié des années 1920. Une grande continuité remarquable car les films sont alors majoritairement tournés en studio. Montrer une forêt est un choix délibéré de la part du cinéma. S'il y a une grande continuité dans la représentation il n'y a pas uniformité des représentations : si les années 1910 offrent plutôt des scènes fixes, sédentaires, avec les années 1920 la forêt devient plus souvent le lieu où l'on passe. Également, les scènes de feu de bois n'apparaissent qu'avec la Première Guerre mondiale et disparaissent, non pas à la fin de celle-ci, mais après 1925. Les images politiques n'y sont pas absentes mais présentes seulement de façon sporadique. La plus grande continuité est offerte par les scènes amoureuses. Mais là encore il n'y a pas continuité, celles-ci disparaissant en 1917-1918, 1927-1928 et partiellement en 1922-1924. Cette intervention se propose de donner des explications culturelles à ces particularités.

« *Waldestod bringt Volkesnot* ». Les déboisements français et britanniques et l'angoisse de la déforestation dans l'Allemagne occupée (1945-1955).

Amaury COULOMB (EHESS, Université de Fribourg)

Après la Seconde Guerre mondiale a régné en Europe une pénurie de bois. Les Français et les Britanniques ont forcé l'Allemagne à exporter du bois depuis leurs zones d'occupation. Défaits, les Allemands se sont pourtant mobilisés pour limiter ces exportations qui, selon eux, étaient sources de déforestation. Dans la zone britannique, les protestations indignées se mêlaient aux négociations avec l'occupant pour mettre fin aux exportations. Les Français étaient plus directement accusés de détruire la Forêt-Noire et de dérégler le climat. Les déboisements ont-ils été si importants, ou bien ces alertes ont-elles été de la politique déguisée ? En s'inspirant de la controverse historiographique des années 1980 sur la *Holznot* (« pénurie de bois ») qui aurait touché l'Allemagne autour de 1800, on peut analyser cet épisode comme un moyen, pour les élites ouest-allemandes, de reprendre le contrôle de la production et du commerce de bois, qui s'appuie néanmoins sur la réalité des déboisements et sur la vitalité du mythe de la « forêt allemande ».

Généalogie des forêts du massif du Pilat.

Michel DEALBERTI (La Diana)

Cette communication à pour but de permettre l'analyse de l'histoire des forêts du massif du Pilat, en examinant leurs composantes, et leurs évolutions, sur le plan des espèces, de la propriété, de l'exploitation.

Une première partie examine la géographie, la description du massif, l'économie de la foret, le rôle de frontière et le lien entre deux bassins versant la vision des visiteurs et des écrivains au cours des siècles.

Une deuxième partie examine l'historique du passage d'une forêt unifiée au haut Moyen-Âge à une forêt partiellement morcelée du fait de la féodalité et de la frontière grâce au traité de 1173, et dont il subsiste des massifs qui resteront d'un seul tenant jusqu'à nos jours.

Une troisième partie examinera l'évolution de cinq massifs aux destinées opposées.

- La forêt de Doizieux et de Farnenche qui reste en main noble jusqu'à la révolution puis se morcelle)
- La forêt de la Valla et du Thoil (le grand partage des bois du Pilat)
- La forêt du Grand Bois (qui devient en mains ecclésiastiques puis communale)
- La forêt de Tallar (restée d'un seul tenant jusqu'à nos jours)
- La forêt de Rochetaillée (reconstituée au XIX^{e} par achats et reboisement par la bourgeoisie stéphanoise aspirant à la noblesse)

Une quatrième partie examine l'usage de la forêt du XII^{e} siècle au XVIII^{e} siècle Enfin un semblant d'unité reconstitué par la création du parc du Pilat, son mode d'exploitation qui se rationalise au XIX^{e} et au XX^{e} (l'industrie du bois de chauffage ou d'œuvre, le tourisme, les sports).

Plus d'arbres sur les fossés que dans les forêts. Les paradoxes de la Bretagne vus au travers du mémoire du comte d'Essuiles (1783).

Isabelle GUEGAN (Université de Brest)

Alors que la pénurie et la cherté du bois se font ressentir de manière de plus en plus aiguë en France dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, le comte d'Essuiles est missionné en Bretagne par le roi pour dresser un panorama des ressources forestières de la province. Dans cette région de bocage, d'Essuiles constate qu'il y a davantage d'arbres sur les fossés ceinturant les parcelles de terres que dans les forêts. Il remarque que le domaine congéable, système d'amodiation des terres en vigueur en Basse-Bretagne, génère un comportement particulier des paysans à l'égard des ressources sylvicoles. Les domaniers n'ont en effet droit qu'aux émondes des arbres qui poussent sur les fossés qu'ils ont fait édifier alors même qu'ils ont besoin de bois d'œuvre et de chauffage. Bien que réglée par les usements et la jurisprudence du parlement de Bretagne, la gestion des bois est ainsi l'objet de nombreux conflits entre seigneurs fonciers et paysans, conflits dont les archives judiciaires regorgent mais dont l'écho assourdissant retentit aussi dans les cahiers de doléances de 1789.

Banditisme et forêt en Corse.

Gilles GUERRINI (Université de Corse)

Le bandit prenant la pose dans le maquis, armé de son fusil, est, au début du XX[e] siècle, une représentation courante sur la Corse. Mais par-delà l'imaginaire romantique, le banditisme fut une menace sur les populations et un réel défi à l'État. Les forêts de l'intérieur de l'île offraient un refuge aux recherchés. Les gardes forestiers et les bûcherons étaient fréquemment confrontés à ces derniers. Ainsi, un bandit pouvait, au gré de ses intérêts, menacer ou accorder sa protection à un agent des Eaux et Forêts. Les exploitations forestières subirent l'extorsion jusqu'aux années 1930. Dès lors, comment la présence du banditisme a influencé l'action des autorités forestières et des exploitants ? Quelles stratégies furent utilisées pour réduire sa capacité de nuisance ?

La dendrologie des ruraux au temps des Francs (VII[e] – X[e] siècle).

Fabrice GUIZARD (MCF Histoire du Moyen-Âge, HDR, Secrétaire général du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises, Universiré Polytechnique Hauts-de-France)

Le bois est partout au haut Moyen Âge, jusque dans les redevances seigneuriales, preuve du caractère essentiel de la matière ligneuse. Cette forte demande exige des paysans une excellente connaissance des essences qu'ils utilisent. L'historien non seulement ne peut nier une véritable science dendrologique empirique et pratique, mais il peut aussi mettre en lumière à partir de la documentation éparse et des données archéologiques le savoir et le savoir-faire autour de l'arbre et de la forêt.

Il n'existe pas de traité de foresterie, et les écrits savants ne vont pas très loin. Dans la culture des arbres et l'utilisation de la matière ligneuse, il est possible cependant de lire une réelle connaissance des essences et de leur qualité, l'usage que l'on peut en faire. S'il existe des « professionnels » du bois (*forestarii*, bûcherons…), tous les paysans exploitent les massifs des alentours et en maîtrisent les ressources. Plus encore, cette dendrologie populaire révèle la conscience environnementale de ces sociétés agro-pastorales, et produit un paysage forestier propre au Moyen Âge.

L'arbre en ville à Sousse : entre atouts écologiques et défis urbains.

Abdelkarim HAMRITA (Université de Sousse, Tunisie)

L'arbre urbain a pris une place significative en Tunisie dès l'époque coloniale, contribuant ainsi à l'édification des centres urbains comme ceux de Tunis, Sousse et Sfax. De nombreux travaux révèlent sa multifonctionnalité, qui découle de ses rôles socio-économiques, esthétiques, écologiques, culturels et patrimoniaux. Confirmé comme un repère transdisciplinaire et un pilier de l'espace urbain à Sousse, l'arbre en ville est le sujet de ce travail de recherche qui s'intéresse à ses atouts écologiques et à ses contraintes. La première partie s'intéresse aux services de régulation, d'approvisionnement, culturels et de soutien, relatifs aux services écosystémiques de l'arbre en ville. La deuxième partie s'intéresse aux nombreuses contraintes pesant sur les arbres en ville, notamment la sécheresse, l'urbanisation rapide, la gestion et l'absence de planification intégrée. Enfin, le travail souligne la nécessité d'une coordination participative entre les différentes parties prenantes pour favoriser une intégration harmonieuse et multifonctionnelle des arbres dans les villes tunisiennes.

La lisière, témoin et projection.

Jean-Pierre HUSSON (professeur émérite, Université de Lorraine)

La lisière forestière se lit du dedans et du dehors. Elle est polymorphe, floue, indentée, effilochée, voire trouée de clairières et mardelles qui démultiplient ses linéaires. A l'inverse, elle s'affiche aussi rectiligne, bornée, fossoyée, résultat d'un acte d'autorité imposé par des aménagements. Elle accompagne des forêts désormais fragilisées, sur la défensive, avec des arbres qui font la guerre. Quelles permanences et changements nous sont enseignés grâce à l'étude de cet objet d'entre-deux, mobile, souvent translaté ?

Villecartier en Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine). Regards croisés sur l'évolution d'une forêt sur les Marches Bretagne-Normandie au Moyen Âge et à l'époque Moderne.

Thomas LEVEZIEL (Centre Michel de Bouard, Caen)

Longtemps pensée comme un espace immuable, Villecartier est successivement une *foresta*, une forêt seigneuriale, ducale puis domaniale située dans l'actuel département d'Ille-et-Vilaine. L'approche planimétrique de ce territoire, couplé à la spatialisation des gisements archéologiques, permet d'esquisser les lisières « originelles » qui subissent, dès l'époque carolingienne, d'importants défrichements qui vont, jusqu'au XIII^{e} siècle, fixer de façon définitive l'emprise de la forêt.

Au regard des sources historiques, il est également possible de mettre en évidence un ensemble de droits d'usages témoignant des relations sociales et de la hiérarchisation vassalique sur un territoire aux confins de la Bretagne. Bois de chauffage, bois à bâtir, paissage, espace cynégétique, etc. la forêt de Villecartier est un espace connu, vécu et parcouru qui subit la pression de la vie rurale.

La présente communication souhaite se réinterroger sur l'usage de la forêt et son évolution du Moyen Âge jusqu'à la Révolution.

Gestion historique et dynamique spatiale communautaires pour la préservation du patrimoine arganier face au changement climatique. Cas de territoire des Chiadma, Province d'Essaouira au Maroc.

Charafeddine MANSOURI (Université Ibn Tofail, Kenitra, Maroc)

Dans la région d'Essaouira, l'arganier constitue la première essence forestière de la province juste devant le thuya, il recouvre 136.430 hectares, dont 6% dans le territoire des Chiadma (24.181 hectares). Son huile mondialement connue et dont la valeur marchande a explosé au cours des dix dernières années, suscite un intérêt croissant de nombreux acteurs reniant son histoire et son dynamisme.

Loin de bénéficier à la population locale, l'arganeraie connaît un recul de centaines d'hectares annuellement sous l'effet du sous-développement et le fort accroissement démographique ainsi que de l'expansion des cultures maraîchères et des villes et centres ruraux. Le principal défi de l'arganier est donc de s'inscrire dans une approche participative visant une gestion des risques climatiques et environnementaux et la préoccupante dérive et de son histoire et de son espace. Or, la forêt d'arganiers pour être soutenable doit pouvoir réunir des qualités et des conditions nécessaires pour durer et se développer, en d'autres termes, être un projet fiable, pour cela il faut concevoir pour l'arganier un schéma de développement élaboré et mûri en concertation avec les communautés locales à partir de leurs savoirs et de l'évolution historique de la gestion de cette ressource. D'autres initiatives de nature institutionnelle telles que le reboisement et la création d'une IGP (indication Géographique Protégée) doivent être envisagées visant à concilier le développement de la filière et la préservation et la protection des arbres existants et la plantation de nouveaux.

La forêt ivoirienne dans l'imaginaire du noir et du blanc (XVII^{e} – XIX^{e} siècles).

Desiré Kouakou M'BRAH (Maître de conférences en Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouake, Cote d'Ivoire)

La forêt a toujours nourri, de manière féconde, l'imaginaire des rapports de l'homme à la nature. Pour les peuples de Côte d'Ivoire, elle est à la fois lieu de cohabitation entre les êtres visibles et invisibles, et lieu de transmission cultuelle et rituelle de savoirs et de réserves conservatoires de matériaux artistiques, de pratiques et de croyances mystiques. Elle est alors sacrée, devenant émotion, piège, peur, mystique, et prenant vie comme divinité agissante et puissante, d'où la sacralisation d'un groupement d'arbres, d'un bois ou d'une portion de forêt pour des procédures rituelles. Par ailleurs, la forêt soigne car elle renferme de

nombreuses plantes médicinales pour soulager et guérir les maladies des populations par le biais des tradipraticiens. Ainsi, la forêt accompagne la vie des hommes noirs.

En revanche, pour l'homme blanc, la forêt ivoirienne, c'est avant tout le lieu sombre du mystère, du danger, du sauvage, du silence et des bruits mal identifiés. Oui pour l'homme blanc, la forêt donne l'impression de la mort. Elle n'est pas une prison mais un tombeau immense où une colonnade d'acajous de soixante mètres de haut porte une voûte de feuillage de soixante mètres d'épaisseur. L'homme est écrasé sous ce poids, ne pouvant même pas se redresser, étouffe, aspirant à l'air libre. Ainsi, la forêt a constitué un obstacle sérieux à l'avancée du colonisateur français dans l'hinterland ivoirien avant de constituer une richesse pour les industries métropolitaines.

La forêt comme lieu d'éducation.

Bertrand SYLVESTRE (Docteur en Histoire contemporaine, Université de Lyon 3)

Dans les premières années du XX^{e} siècle les expériences éducatives se multiplient en Europe pour répondre aux besoins éducatifs d'une population de plus en plus urbaine, coupée des milieux naturels. L'expérience la plus connue est le scoutisme qui naît à la croisée des discours éducatifs, sociaux et coloniaux. Avec ses méthodes d'éducation actives et l'utilisation du milieu naturel comme outil d'éducation, il tranche alors sur les autres pratiques éducatives.

Dans ce contexte la forêt devient le lieu d'une pratique éducative reposant sur la découverte d'un milieu naturel et mobilisant l'imaginaire du pionnier en quête d'un lieu à explorer, parfois à conquérir et à valoriser. L'enfant et l'adolescent apprennent alors à identifier les faune et la flore forestière, mais également des techniques de bûcheronnage et de travail du bois pour installer le lieu du campement. Cet apprentissage est conçu comme une étape indispensable à la formation de l'individu et à l'acquisition de l'autonomie.